

avec
Cœur & Panache

compagnie théâtrale buissonnière

présente

LA COMPAGNIE avec Cœur & Panache PRÉSENTE

Les Contes du Cantou



UNE BALADE CONTÉE ET MUSICALE
AVEC **MARIE BOUDET** ET **RÉMI DUGUÉ**

AVEC LE SOUTIEN DE

Crédit photo : @ Philippe Lissart

Chœurman d'Alamats
FUMEL
VALLÉE DU LOT

LOT-ET-GARONNE
Le Département Cœur du Sud-Ouest

Château de
Sainte-Foy
Aude

Spectacle créé le 27 août 2024 à Tournon d'Agenais

Les Contes du Cantou - dossier de présentation

Les Contes du Cantou

une balade contée et musicale

conçue et interprétée par **Marie Boudet**

univers musical conçu et interprété par **Rémi Dugué**

collaboration artistique collective

conception lumières : Boris Molinié

régie : Boris Molinié et Julien Simon

photo : Philippe Lissart

conception graphique : Philippe Galoin

chargé de production : Frédéric Gasnier

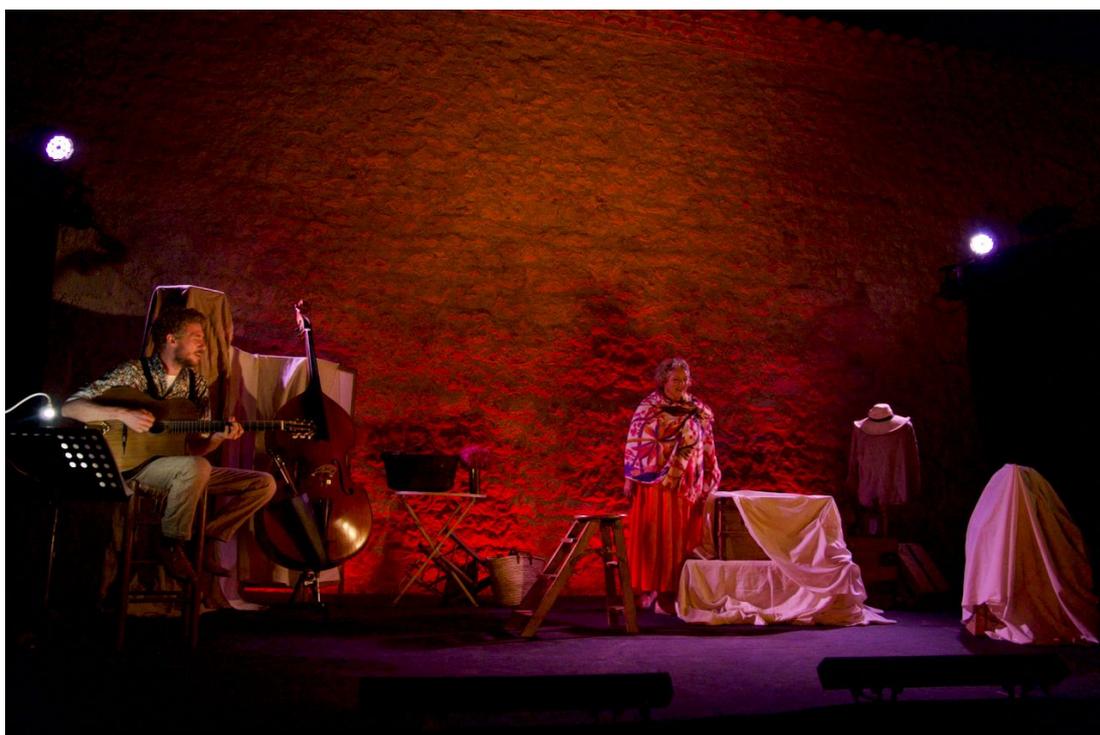
avec la complicité de Nicolas Dumoulin - SO'Sud-Ouest

production

compagnie avec Cœur et Panache

avec le soutien de la Ville de Tournon d'Agenais

et du Château de Sainte Foy d'Anthé



contact :

Frédéric Gasnier - chargé de développement

+33 (0)6 62 19 41 77 - developpement@aveccoeuretpanache.fr

Compagnie avec Cœur & Panache

Château de Sainte Foy - 47370 Anthé

la compagnie est soutenue par la Communauté de Communes Fumel Vallée du Lot

et reçoit le soutien financier du Département de Lot-et-Garonne

www.aveccoeuretpanache.fr

Le spectacle

Autrefois, lors des veillées autour du Cantou, les anciens égrenaient des histoires fantastiques de dracs ou de fées, de matagots et de grottes... Le spectacle *Les Contes du Cantou* est une histoire de partage, de mémoire et d'imagination, dans la plus pure tradition de cette transmission orale. De causses en vallées, mots et notes mêlés, Marie Boudet et Rémi Dugué vous emmènent en balade au cœur du Quercy et du souvenir.

Entre rire et émotion, à travers les légendes et la mémoire familiale, le spectacle est un voyage qui fait résonner les cœurs et s'embrasser les générations.

Note d'intention - écriture et mise en scène

par Marie Boudet

Passionnée de contes et de légendes depuis l'enfance, j'avais envie de créer un spectacle jeune public autour de cet univers. J'avais surtout à cœur que ce spectacle aille au delà, qu'il devienne une affaire de famille : que petits et grands y trouvent une évasion et une source d'échange et de partage.

C'est ainsi qu'est venue l'idée de la veillée. Cette tradition qu'ont en commun toutes les civilisations depuis les bergers basques jusqu'aux griots d'Afrique était l'occasion pour les plus anciens de raconter aux plus jeunes les histoires de leur pays, de leur région, de leur famille, des histoires à faire rêver ou à faire frissonner.

C'est ce lien intergénérationnel puissant que je souhaitais recréer avec ce spectacle. La question demeurait celle du choix des contes, il y en a tant.... Et puis comme une évidence, j'ai trouvé le chemin en partant de mes propres racines, de mon patrimoine familial : les contes seraient donc ceux du sud-ouest, du Quercy plus précisément.

Du Diable du Pont Valentré jusqu'à la fée de l'Ouyse, je vais conduire le public sur ces terres superbes dans un retour au passé où se mêlent l'Histoire et les histoires...

Re-création en version théâtrale et musicale

Après avoir créé une première mouture du spectacle en solo lors du festival Ô Rythme des Saisons en août 2023, la compagnie a souhaité inviter Rémi Dugué.



Ce musicien virtuose à l'univers jazz manouche avait déjà enregistré le thème *Se Canto* diffusé en ouverture des *Contes du Cantou*.

Aujourd'hui, il crée l'univers musical en direct avec sa contrebasse et sa guitare, et se prête avec joie et malice à la comédie, nouvelle corde artistique dans son riche parcours.

Les Contes du Cantou - extraits

Le diable du Pont de Valentré

Quand j'étais petite, les voyages en train étaient moins organisés. A huit ans, mes parents me posaient dans le wagon. Ma mère cherchait une dame à l'air rassurant et lui demandait de veiller à ce que je descende bien à la gare de Cahors. Pour le reste: pas de portable, pas d'ordinateur, un sandwich, un œuf dur, une gourde, un fruit et surtout un livre !

Les vacances commençaient là, quand le train m'arrachait à la ville pour me conduire dans le Lot, chez mes grands-parents. J'en avais le cœur battant, l'œil plus souvent posé sur le paysage mobile que sur la Comtesse de Ségur. Les gares étaient annoncées par le contrôleur. Et sur cette ligne il avait un accent qui sentait bon le terroir et les grillons. « Brive la gaillarde, Brive la gaillarde, 2 minutes d'arrêt » (avé l'accent et en roulant les r). C'est le moment où je me levais de mon siège, pour aller dans le couloir, devant la porte.

Assise sur ma valise, le regard vissé sur la poignée du wagon comme si cela pouvait faire avancer le train plus vite alors qu'il me restait encore une heure de voyage. Et enfin: « Cahors-Cahors 1 minute d'arrêt ! »

Je me jette littéralement sur le quai. Il faut dire que l'arrêt est si bref qu'il ne faut pas s'attarder. Et il est là, sur le quai : mon grand-père, Fernand. Pas très grand, des cheveux noirs qui se marbrent de blanc, le teint halé des hommes du sud, et des yeux qui pétillent dès qu'il m'aperçoit. Un câlin rapide, quelques banalités sur mon voyage et puis plus rien... Plus un mot avant notre arrivée au car... Ce n'est pas un car touristique : c'est la ligne régulière qui relie Cahors à Montcuq.

Oui, parce que je suis de Montcuq... Montcuq en Quercy Blanc. Ce n'est pas un car touristique donc, mais à chaque voyage mon grand-père s'improvise guide. Tant pis pour les habitués qui ont entendu mille fois ses histoires. On traverse Cahors, on longe le Lot, et on passe devant l'emblème de la ville et Fernand lance :

« A votre droite vous pouvez apercevoir le Pont Valentré, un magnifique pont médiéval qui enjambe le Lot et qui témoigne de la richesse de la ville au moyen âge. Pour ceux qui ont une bonne vue, en haut de la tour centrale vous pouvez apercevoir accroché à la pierre un petit diable.

Et oui, voyez-vous, au XIVème siècle, construire un pont n'est pas une mince affaire et le Lot est parfois capricieux : les crues de printemps ravageaient d'années en années les progrès du chantier. Certains parlaient de fatalité, d'autres de malédiction... Un nouvel architecte fut nommé mais il connut les mêmes déboires que les précédents.

Alors pour pouvoir finir son œuvre, il fit le choix dangereux d'un pacte avec le diable. Celui-ci devait l'aider à terminer le pont en échange de son âme. Les travaux avancent et bientôt il est temps de poser la dernière pierre. Seulement l'architecte n'a aucune envie d'honorer le pacte et de se damner. Il lui vient alors une idée : il convoque le diable et lui demande de l'aide pour sceller la dernière pierre. Le diable se réjouit, une fois la pierre scellée il pourra récupérer l'âme de l'architecte ! Ce dernier lui donne alors pour mission de monter l'eau en haut de la tour pour préparer le mortier, et pour ce faire il lui donne au Malin un crible, un tamis quoi !

Le diable commence son ascension avec le précieux chargement, mais plus il monte, plus l'eau s'échappe du tamis. Il recommence une fois, deux fois, dix fois, cent fois, mais arrivé en haut le crible est vide !

Bah oui!! Vous avez déjà essayé de transporter de l'eau dans une passoire vous ? C'est impossible !

Et donc malgré tous ses efforts le diable ne peut honorer sa promesse de terminer le pont. L'âme de l'architecte est sauvée ! Mais le diable n'aime pas se faire avoir et, fou colère, il envoie toutes les nuits un diabolin pour retirer la dernière pierre du pont posée la veille.

La légende dit que l'archevêque de Cahors décida de chasser le Malin une bonne fois pour toute, il vint en procession bénir le pont. Et la nuit suivante lorsque le diabolin vint arracher la pierre, il fut lui même pétrifié. Et c'est pourquoi on peut le voir dans cette drôle de position, tentant vainement de détruire le pont dont il fait désormais partie.

La fée de l'Ouyse

Donc, notre ami Yann avait récupéré une petite gabare et l'avait remise à flots. Il s'en servait pour "taquiner le goujon" comme on dit. Le fil tendu des cannes à pêche sur le Lot était surtout l'excuse pour jouir d'un bon moment entre amis. La voile de la Gabare était placée pour faire de l'ombre plus que pour la navigation et Yann donnait un coup de rame toute les heures, quand vraiment c'était nécessaire. Notre périple ne devait pas faire plus de cinq-cents mètres. Le temps d'en prendre plein les yeux... à droite, veillant sur nous, Notre Dame de Peyragude ; à gauche, le château de Ferrassou... et partout la nature... époustouflante !

Les hommes parlaient un peu trop fort pour que le poisson soit en danger. Et moi j'essayais de voir à quel point l'eau du Lot était translucide. Et je me penchais. Et Marianne qui ne savait pas nager me retenait par le fond de culotte de peur que je ne bascule. Et me criait: « gare à la fée de l'Ouyse!!! »

Et je me moquais:

- Mais Mamie, on est sur le Lot, pas sur l'Ouyse !

- Tu crois vraiment que la fée va s'arrêter à ça?! Tu feras moins la maline quand tu seras coincée au fond ! On ne se moque pas des esprits...

Et c'était reparti... Il était un fois un jeune, beau et noble chevalier qui s'en allait, sifflotant, sur les causses de Gramat. Une vieille "fatsilière" - une fatsilière c'est quelque chose entre la fée et la sorcière, on ne sait pas toujours si elle fait le bien ou le mal.

Une fatsilière, donc, édentée et ridée, l'arrête en saisissant la bride de son cheval. La vieille réclame un baiser. Pas un baiser d'amour, mais un baiser gentil, un baiser qui lui fera oublier son âge, sa solitude... Un poutou, quoi, un patounet... Elle n'est pas bien jolie, mais le chevalier a à cœur le bonheur des gens et puis... il ne faut pas contrarier les fatsilières.

- Tiens, voilà un poutou pour t'apporter de la joie ! Et il posa un baiser sur le front tout ridé de la vieille. La vieille fée toute joyeuse lui tend alors une superbe turquoise.

- Cette pierre, chevalier, est aussi belle que magique. Donne-la à la dame de tes pensées et quand tu seras en danger, la pierre pâlera et conduira ta mie, jusqu'à toi.

Le chevalier promit d'obéir à la "fatsilière" bienfaisante. Il se fiança à quelque temps de là et passa la bague au doigt de sa bienaimée. Alors qu'il allait lui rendre visite, par un chaud après-midi d'été, il voulut se désaltérer dans les eaux fraîches et limpides de la rivière Ouyse. C'est alors qu'une force inconnue l'entraîna vers le fond et qu'il se trouva bientôt au milieu d'ondines forts jolies entourant un trône où siégeait la plus belle d'entre elles.

- Je suis la fée de l'Ouyse, dit-elle.

- Tu es mon prisonnier ; à moins que tu ne me donnes un baiser, qui, seul, pourra rompre le sortilège qui me tient enfermée ici.

- Dame, je ne trahirai pas ma mie !

- Eh bien ! qu'on l'enferme !

Et le chevalier se retrouva au fond d'une prison sombre et humide. C'est alors, qu'au doigt de son amie, la turquoise pâlit et qu'une force magique la guide vers la rivière puis l'entraîne jusqu'au fond. A sa vue, la fée de l'Ouyse entre dans une violente colère et, comme la jeune fille ose lui réclamer son fiancé, elle la fait jeter avec lui au fond du même cachot.

Il faut vous dire que cette fée de l'Ouyse, malgré sa très grande beauté, était une mauvaise fée punie par la reine des fées, pour avoir usé de ses pouvoirs fort méchamment. Elle avait, en effet, causé la mort d'un jeune homme et de sa fiancée parce qu'il avait osé dédaigner son amour. Depuis, la reine des fées la tenait enfermée sous l'eau, sans voir le jour, aussi sa colère était-elle grande et ne laissait place à aucune pitié pour les deux jeunes gens.

Ceux-ci, persuadés qu'ils ne pourraient l'infléchir, entreprirent de s'enfuir de leur sombre cachot ; mais en vain ; la méchante fée les rattrapa et lance au poing voulut tuer le chevalier désarmé. Mais sa fiancée, courageusement, s'interposa. La fée, stupéfaite, d'un tel courage, attendrie par cette preuve d'amour, lâcha sa lance. Le chevalier, soulagé, heureux qu'elle ait ainsi épargné son amie, lui donna aussitôt un baiser spontané et reconnaissant.

Le maléfice avait pris fin ; la pitié avait pénétré dans le cœur de la fée de l'Ouyse qui pouvait enfin ressortir à l'air libre, jurant qu'elle ne recommencerait jamais, tandis que les jeunes gens, heureux, s'en allaient vers leur bonheur terrestre.

C'est avec des histoires comme celle là qu'on empêchait les enfants d'aller trop près de l'eau. Avec moi ça n'a jamais marché...